



**HAL**  
open science

**Compte-rendu James G. Lennox, Aristotle on Inquiry.  
Erotetic Frameworks and Domain-Specific Norms,  
Cambridge, Cambridge University Press, 2021,  
xvi+320p. ISBN 9780521193979**

Zoe Mcconaughey

► **To cite this version:**

Zoe Mcconaughey. Compte-rendu James G. Lennox, Aristotle on Inquiry. Erotetic Frameworks and Domain-Specific Norms, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, xvi+320p. ISBN 9780521193979. Philosophie antique - problèmes, renaissances, usages , 2023, 23, 10.4000/philosant.6511 . halshs-04390638

**HAL Id: halshs-04390638**

**<https://shs.hal.science/halshs-04390638>**

Submitted on 12 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**James G. LENNOX, *Aristotle on Inquiry. Erotetic Frameworks and Domain-Specific Norms***

Cambridge, Cambridge University Press, 2021, xvi+320p. ISBN 9780521193979

**Zoé McConaughey**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/6511>

ISSN : 2648-2789

**Éditeur**

Éditions Vrin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2023

ISBN : 978-2-7116-3151-3

ISSN : 1634-4561

**Référence électronique**

Zoé McConaughey, « James G. LENNOX, *Aristotle on Inquiry. Erotetic Frameworks and Domain-Specific Norms* », *Philosophie antique* [En ligne], 23 | 2023, mis en ligne le 30 mars 2023, consulté le 07 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/6511>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

C'est que l'état de langue cratyléen qui est celui des « poètes et savants grecs de l'époque pré-platonicienne », tous polymathes, « artisans et experts d'une langue polythéiste, sonore et musicale » – la recherche plus tardive, par Plutarque par exemple, d'une prose rythmique ne se comprenant que par l'effort de reconstituer un tel état, « ou pour maintenir une sorte d'“oralité résiduelle” » – était « marqué par une conception de la langue non pas descriptive, mais prescriptive » (ou, dit-elle, pragmatique) « dans laquelle phonologie, orthographe et morphologie n'étant jamais véritablement distinguées, finissent par se recouvrir sous le principe maître de l'euphonie ». MA le met en rapport avec la culture grecque, « caractérisée d'un côté par une multiplicité dialectale qui ne gênait nullement la compréhension, de l'autre par une conception polythéiste du monde aussi fluide qu'expansive ». MA parle d'une langue « sonorisée » et « trans-rythmée » – par quasi-translittération du composé verbal μεταρρυθμίω, qui fait écho à une ancienne conception de l'écriture, entendue « non pas comme un ensemble de signes fixes ou comme un code statique, mais comme un “enchaînement” nécessairement mouvant et continu, propre à se modeler et à se remodeler sans cesse, parce que fondamentalement destiné à transcrire la modulation du flux sonore de la langue proférée ».

Ainsi, « exactement de la même manière qu'il y a des dieux, il y a le langage ». MA met en rapport la « plasticité verbale infinie » de la langue grecque des époques archaïque et classique, en deçà de la phrase et de la syntaxe, avec la « plasticité dynamique et fluide » de « la conception polythéiste du divin ». Peut-on pour autant penser que l'étude de l'état de langue sonore et cratyléen de la Grèce pré-platonicienne pourrait s'avérer « la voie la plus directe pour saisir positivement le polythéisme » ? Les précisions cruciales qu'apporte J. Humbert dans sa *Syntaxe grecque* permettent à MA de souligner, à juste titre, que « πολὺς n'est pas notre “poly-” », ne serait-ce que parce que la pluralité en grec est indifférente à la quantification du nombre : « la langue grecque ancienne se situe par-delà le singulier et le pluriel, faisant généralement primer l'idée d'un ensemble à la fois un et multiple ».

La grande compétence poly-linguistique et -philologique de MA, femme-orchestre de la langue grecque, sa remarquable « maîtrise “technicienne” de la langue » qui allie connaissances « rythmique, dialectologique, historique ou étymologique, pragmatique, anthropologique, philosophique » nous permettent de réduire l'impossible, d'approcher le fait sonore de cette langue grecque telle que nous ne l'entendrons jamais, de mesurer son importance dans l'inventivité de ceux qui l'entendaient et d'approcher la « malléabilité principielle du discours vivant dont le texte n'est que le squelette ».

MA aime à comparer sa démarche à celle de la restauration d'un tableau ancien : il ne s'agit pas, par-delà les différentes couches de vernis et interventions de restaurations antérieures qu'il a subies, de lui rendre « sa vérité originale », mais « l'effet vivant de sa puissance éclatante ».

Frédérique Ildefonse  
Centre Jean Pépin, CNRS-ENS-PSL

James G. LENNOX, *Aristotle on Inquiry, Erotetic Frameworks and Domain-Specific Norms*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, xvi+320 p., ISBN 9780521193979 ; <https://doi.org/10.1017/9781139047982>.

L'ouvrage est composé de dix chapitres répartis en deux parties proposant un nouveau paradigme de lecture de la méthode scientifique d'Aristote. Au lieu d'une lecture des *Seconds analytiques* (APo.) et des traités de science naturelle centrée autour de la démonstration, lecture amenant au problème de l'apparent décalage entre ce qu'Aristote

propose comme théorie et ce qu'il met en pratique, Lennox (L.) recentre les occupations théoriques et pratiques d'Aristote autour de l'enquête scientifique, à savoir l'enquête qui a pour but le savoir scientifique. Cette enquête n'est pas gouvernée par la démonstration (*APo.* I) mais par un ensemble complexe de normes d'enquête qui se distinguent en deux types principaux. (1) Le premier ensemble de normes constitue un cadre normatif très général valant pour toute enquête ayant le savoir pour but. Ce cadre est principalement composé des quatre questions d'*APo.* II 1-2, concernant le fait, la cause, l'existence et le pourquoi, et de l'imbrication de ces questions telle qu'elle est développée dans le reste d'*APo.* II. Comme ce sont des questions qui guident l'enquête, cet ensemble normatif est appelé « cadre érotétique ». (2) Le second ensemble est dicté par l'objet spécifique de l'enquête : ce sont des normes « spécifiques au domaine » étudié. Ainsi, l'étude des animaux imposera certaines normes comme l'accent sur la fonction ou cause finale pour arriver à une explication scientifique. Ce second ensemble est lui-même hiérarchiquement complexe étant donné qu'une science peut comporter différents domaines d'étude dont les normes spécifiques peuvent entrer en conflit. C'est le cas de la science de la nature et de ses domaines tels que la zoologie et la météorologie. Si l'objet de la première partie de l'ouvrage consiste à motiver le changement de paradigme mettant l'enquête au centre et à distinguer ces deux niveaux normatifs – le titre de l'ouvrage rappelle ces trois points fondamentaux – l'objet de la seconde partie consiste à montrer la relative compatibilité et la grande fécondité des différents niveaux normatifs au sein de la science de la nature.

L. divise son ouvrage en deux parties. La première partie (chap. 1-4) expose l'idée principale récapitulée dans le titre et dans le premier chapitre (p. 17-18), le chap. 2 se concentre sur le « cadre érotétique » déjà évoqué tandis que le chap. 3 se concentre sur les normes spécifiques à l'enquête dans un domaine particulier. Il introduit cette dimension normative spécifique à un domaine par un examen précis de l'usage de *methodos* chez Aristote. Différentes enquêtes doivent être menées conformément à des normes spécifiques au domaine en question : la conception téléologique du devenir, par exemple, génère des normes spécifiques à l'enquête relative à la *Génération des animaux* (*GA* II 6, p. 87-88). Déterminer des *methodoi* revient à déterminer les ensembles de normes spécifiques aux domaines de l'enquête ; l'étude de *Partie des animaux* (*PA*) I au chap. 6 fournit une preuve supplémentaire en faveur de cette approche (p. 145). Sur ces bases générales, le chap. 4 pose le problème central du livre : à supposer que la thèse globale des chap. précédents soit correcte, à savoir qu'il y a une variété de normes d'enquête en fonction des domaines particuliers, comment Aristote peut-il maintenir l'unité d'une science dont l'enquête serait éclatée en plusieurs domaines distincts ? L. reformule le problème p. 111 sous forme de dilemme : soit il y a une science de la nature, soit il y en a plusieurs. S'il y en a une seule, comment la diversité d'enquêtes concernant la nature ne met-elle pas son unité à mal ? S'il y en a plusieurs, comment le rapport entre les enquêtes sur la nature ne tombe-t-il pas sous la coupe de l'objection contre le changement de genre entre sciences soulevée en *APo.* ? La seconde partie de l'ouvrage explore les différentes dimensions de la réponse apportée à ce problème : la science de la nature (*phusike episteme*) est bien une seule science mais comporte différents domaines (et donc normes) d'enquête articulés de façon tout à fait consciente (p. 103 & 108).

C'est la relative autonomie des domaines d'enquête (et donc de leurs normes) ainsi que leurs articulations que la seconde partie cherche à mettre en évidence par le biais d'études poussées de certains passages du corpus physique. Le chap. 5 établit une analogie entre *Physique* (*Ph.*) II et *APo.* II : tandis que ce dernier cherche à déterminer les normes appropriées à toute enquête scientifique (chap. 2), le premier cherche à déterminer des normes appropriées à toute enquête sur la nature, quel que soit le domaine précis

d'investigation *au sein de cette science* (p. 133 & 140). Ainsi, une enquête naturelle ne s'intéresse pas à la forme séparée de la matière (p. 127) mais étudie la « dépendance téléologique » de la matière vis-à-vis de la forme, c'est-à-dire la matière en tant qu'elle est *en vue* de la forme et la forme en tant qu'elle est ce en vue de quoi la matière est telle qu'elle est (p. 129-131). Cette détermination de la manière d'aborder l'objet d'étude de la science de la nature, à savoir les substances naturelles, génère des normes d'enquête, telle l'importance d'étudier les faits avec la question de la fonction ou du en vue de quoi en tête (le chap. 10 se concentre sur ce point), et elle permet de faire émerger un nouveau type de nécessité, la nécessité conditionnelle (p. 137). Ces normes spécifiques à l'étude de la nature mais valables quels que soient les objets naturels en question permettent de définir ce qui relève ou non de cette science, comme L. le soulève à propos du *De Anima* (*DA*) dans le chap. 7, où la grande question consiste à savoir si les normes de l'enquête naturelle (chap. 5) sont adaptées à l'enquête sur l'âme (p. 190). La réponse avancée est nuancée : oui seulement tant que les attributs de l'âme étudiés sont dans cette dépendance téléologique entre matière et forme (p. 192-193). Les chapitres 6 et 7, étudiant respectivement *PA I* et *DA I*, montrent comment les normes spécifiques à l'objet d'étude sont progressivement élaborées tout en tirant parti des normes plus générales de la *Ph.* et d'*APo.* (p. 170 & 178-179). Une comparaison de ces deux livres méthodologiques permet d'en dégager les similitudes et les différences (p. 180 & 186).

Le chap. 8 rapporte l'enquête de *De Caelo* (*Cael.*) I à celle de la *Marche des animaux* (*IA*) 2-6 : *Cael.* emprunte à *IA* les résultats de l'enquête sur le mouvement des animaux non pour nourrir des démonstrations en cosmologie, ce qui contreviendrait aux interdits d'*APo.* (p. 208-209, 214, 221), mais pour guider l'enquête en introduisant des contraintes normatives, en l'occurrence vis-à-vis du bon usage des concepts gauche/droite aux mouvements célestes. Comme L. le souligne dans la longue conclusion de ce chapitre, Aristote reconnaît que cette importation de résultats du domaine zoologique dans le domaine cosmologique peut être hasardeuse (elle s'appuie notamment sur l'hypothèse que les sphères célestes sont dotées d'une âme différente de celle des plantes et des animaux), mais cela fait partie d'une stratégie méthodologique générale qui veut s'appuyer sur l'observation, par contraste avec les Pythagoriciens qui emploient des concepts en cosmologie sans fondement empirique. Le chap. 9 questionne la place de l'explication purement matérielle au sein de la science de la nature et met en lumière son utilité pour l'enquête zoologique en comparant la méthode en *Météorologiques* (*Mete.*) IV et en *GC II* : ces deux ensembles normatifs sont compatibles avec celui de la *Phys.* (p. 234-235), même si *Mete.* IV ne fait référence ni à la fonction, ni à la nécessité conditionnelle (p. 240 & 246-247). *Mete.* IV fournit toutefois un cadre normatif pour comprendre (et donc chercher) au niveau matériel (p. 255) : la disposition matérielle (solidité, flexibilité, etc.) dépend de la constitution des corps uniformes et explique comment les parties non-uniformes peuvent accomplir leur fonction (p. 251 & 256). L. insiste sur le fait que dans le domaine biologique aussi, certains phénomènes ont besoin d'explications seulement matérielles, comme la plus ou moins grande pilosité d'un individu, phénomène n'ayant pas de fonction mais pouvant recevoir une explication causale au niveau matériel (p. 258-260).

En guise de conclusion de l'ouvrage, le chapitre 10 récapitule les thèses précédentes dans une étude poussée du *De Respiratione* imbriquant les différents niveaux normatifs au sein d'une seule enquête. Ce chap. met en lumière la manière dont une question (ici, celle de la fonction) peut guider une enquête vers l'explication causale recherchée, et comment ne pas avoir les bonnes questions en tête (ne pas suivre les bonnes normes) risque de faire complètement échouer cette enquête (p. 273, 288-290).

Cet ouvrage, destiné aux spécialistes, sera d'une grande utilité aux personnes s'intéressant aux *APo.* et à la méthode scientifique d'Aristote en général, à l'enquête d'Aristote concernant tous les aspects de la physique, ou à ses traités biologiques en particulier. Des études précises de textes couplées à une thèse ambitieuse constituent un ouvrage technique qui mérite d'être lu en entier. Si la plupart des chapitres sont des versions retravaillées de conférences et d'articles publiés, le format livre est essentiel pour dégager toute l'ampleur de l'approche renouvelée de la méthode scientifique aristotélicienne que propose l'auteur. Il s'agit d'un ouvrage stimulant dont le travail mérite d'être poursuivi avec de nouvelles études qui permettraient d'apprécier l'étendue d'application de cette approche et d'en faire ressortir les éventuelles limites. L'utilisation de l'ouvrage est facilitée par la présence d'un *index locorum* et d'un *index* général, et par le fait que chaque chapitre comporte un résumé, une introduction et une conclusion.

Zoé McConaughy

Université de Lille, UMR 8163 STL / Gothenburg University, FLoV

Maxime CHAPUIS, *Figures de la marginalité dans la pensée grecque. Autour de la tradition cynique*, Les Anciens et les Modernes, 50, Paris, Classiques Garnier, 2021, 430 p., ISBN 9782406124283.

Ni tout à fait dedans ni tout à fait dehors, entre rupture et continuité par rapport à un cadre culturel général, les notions de marge et de marginalité sont rétives à l'idée claire et distincte parce qu'elles sont ambivalentes. C'est au travers de leur prisme que Maxime Chapuis propose de lire le cynisme antique centré sur la figure de Diogène, dans un ouvrage qui constitue à la fois une excellente introduction à cette philosophie dont la dimension « contestataire » est rarement définie avec précision, et une élaboration très aboutie, parce que très opératoire, du concept de marginalité.

L'introduction propose un examen critique et très actualisé de l'état de la question concernant la marginalité. Quand ils ne la confondent pas avec l'exclusion, la plupart des travaux qui lui sont consacrés soulignent la nécessité de comprendre la marginalité par rapport aux normes de la vie de la cité, sans parvenir toutefois à la définir. Lorsqu'ils appliquent cette notion à la figure du philosophe, ces mêmes travaux restent imprécis sur la place de ce dernier dans la cité grecque, car ils ne tiennent pas compte de l'acceptation progressive dont il fait l'objet entre la période classique et la période hellénistique. Face à ce vide théorique et faute de terme en grec, Maxime Chapuis propose de partir d'une définition topographique et métaphorique de la notion, afin de saisir la différence principale la distinguant de l'exclusion : tandis que l'exclu est rejeté ou relégué à une place inférieure (sociale ou économique) et se voit privé des prérogatives du citoyen, comme c'est le cas des femmes, des esclaves et des enfants dans l'édifice politique d'Aristote, le marginal, lui, pourrait en jouir et jouer le rôle attendu de lui. Là où l'exclu subit l'exclusion, le marginal revendique la marge pour y faire droit à d'autres manières de vivre. Cette part de décision est fondamentale dans la définition conceptuelle que l'auteur propose de la marginalité à la lumière du cynisme de Diogène.

La première des trois parties de l'ouvrage porte sur la dimension topologique ou géographique de la marginalité, en se penchant d'abord sur les étrangers, les métèques et les exilés qui, tous, entretiennent un rapport distancié mais pas extérieur au territoire de référence. Suit une étude des non-lieux de la marginalité, notamment l'apolitie ou absence de cité. Tandis que devenir sans cité (*apolis*) signifie pour les Grecs tomber dans la sauvagerie et échapper aux liens qui tissent la communauté et définissent l'humanité, Diogène, loin d'en faire un accident donnant prise au malheur, transforme